

La Sidra de la Semaine



CHABBAT PARACHAT MIKETS - 11 DÉCEMBRE 2004 / 28 KISLEV 5765

SPECIAL
'Hanouccah

כ"ה

12

38^{ème} année



Editorial

Quand la lumière monte !

La lumière est une chose bien puissante et étrange. Au cœur de la nuit la plus noire, elle apparaît toujours, jaillissante et salvatrice. Même si elle n'est d'abord qu'une petite flamme face à l'obscurité oppressante, elle grandit et se multiplie avec obstination sans jamais que la lumière qu'elle projette la diminue ou l'affaiblisse. Bien au contraire, toujours croissante, elle chasse les ombres et son éclat porte espoir, réconfort et assurance. Eternel point d'ancrage, elle sait rassembler les hommes autour de son foyer.

Ainsi vont le mois de Kislev et la fête de 'Hanouccah. Souvenir d'un temps où l'opresseur grec occupait la terre d'Israël et avait conçu l'idée folle de briser le lien entre le peuple juif et D.ieu, 'Hanouccah incarne justement ce sursaut de lumière face aux forces de la nuit. Faible lueur au début, sa clarté s'étendit au point de remplir tout l'espace et de chasser jusqu'aux dernières traces de l'ombre qui, peu avant, recouvrait le monde des hommes. Lorsqu'enfin le Temple de Jérusalem fut libéré et qu'en son sein la Ménora retrouva sa place, la lumière qui monta à chacune de ses sept branches fut bien plus qu'une marque de victoire. Elle fut la voix éternelle qui s'adresse à tous pour dire que jamais la liberté, le bien et la fidélité ne cèdent devant ceux qui veulent les éteindre.

Ainsi va aussi notre temps. Malgré la saison d'hiver qui allonge les nuits, malgré le froid qui s'emploie à briser bien des élans, malgré un monde que, parfois, la liberté effraie, la lumière monte, sereine et victorieuse. Alors que la matérialité se croyait triomphante, alors qu'elle pensait avoir étouffé la spiritualité dans le cœur des hommes, voici qu'elle ne peut qu'assister, impuissante, à sa défaite.

C'est que cette lumière n'est nulle autre que celle de la libre conscience de l'homme, lié à son créateur et qui sait voir le sens des choses et la puissance de sa propre action. Alors que 'Hanouccah revient et que résonne la musique de sa joie, nous savons que la fête est constituée d'abord de ce que nous savons être: des porteurs de lumière pour faire de ce monde le lieu harmonieux de la Présence Divine.

H. Nisenbaum

Vivre avec la Paracha

Adapté d'un discours du Rabbi de Loubavitch



Un monde de rêve

Lorsque le livre de Beréchit entame l'histoire de Yossef, le récit parcourt une succession de rêves: les rêves de Yossef qui révoltent tant ses frères qu'ils vont en arriver à le vendre comme esclave (Beréchit 37:5-11,19-20), les rêves de l'échanson et du boulanger du Pharaon que Yossef interprète alors qu'il est prisonnier (40:5-19) et les rêves du Pharaon qui élèvent Yossef au second rang de l'empire le plus puissant sur terre (41:1-44).

Ce qui résulta de tous ces rêves fut le Galout (exil) égyptien, le premier Galout que subit le Peuple Juif et la source de tous ceux qui allaient lui succéder. Les Enfants d'Israël s'installèrent en Egypte, où ils allaient être asservis par les Egyptiens, et où ils allaient se détériorer spirituellement au point de ressembler, par bien des aspects, à leurs bourreaux. Quand D.ieu vint les libérer, Il dut "prendre la

nation des entrailles de la nation", pénétrant dans le cœur de l'Egypte pour extraire Son peuple de la société la plus dépravée de l'humanité.

Un rêve est une perception qui est indépendante de la discipline de la raison. Dans le rêve, nous rencontrons tout ce dont nous imprègne la "vraie" vie, toutes ses expériences: la vue et les sons, les pensées et l'action, la joie et la peur. En fait, tout, dans un rêve, est emprunté à notre vie éveillée, car "une personne ne rêve que de ses pensées diurnes". Mais tout y est sens dessus dessous, défiant toutes les normes de la logique et du vraisemblable. Dans un rêve, une tragédie peut donner lieu à une célébration, un parent peut être plus jeune que son enfant, l'on peut voir "passer un éléphant à travers le chas d'une aiguille".

Le Galout naquit d'une succes-

Chabbat Parachat MIKETS

Horaires d'entrée du Chabbat

< PROVINCE

Strasbourg	16.17	Nice	16.37
Lyon	16.37	Nancy/Metz	16.20
Marseille	16.45	Grenoble	16.37
Bordeaux	17.02	Montpellier	16.50
Toulouse	17.00	Lille	16.26

Paris & Région Parisienne

Entrée : **16h34** - Sortie : **17h48**

à partir du dimanche 5 décembre

Heure limite du Chema : **10h35**

Pose des Téléfilines : **7h19**

Vivre avec la Paracha

Adapté d'un discours du Rabbi de Loubavitch



sion de rêves parce que le Galout est le rêve ultime, une fantaisie terrible, irrationnelle qui embrasse le globe et s'étend sur des millénaires; un rêve dans lequel le crime paie, les bons meurent jeunes et le peuple choisi par D.ieu est abattu en toute impunité; un rêve dans lequel ce qui est bon est rarement "réaliste" et des "non existences" comme le mal, l'ignorance et la mort sont des forces extrêmement puissantes dans notre vie.

L'aspect surréaliste du Galout domine également notre vie spirituelle. Ce n'est que dans le Galout qu'un homme peut se lever le matin, se purifier dans un Mikvéh, prier avec extase et dévotion, étudier un chapitre de Torah et se rendre au travail et s'embarquer dans une journée de duperie et de manipulation. L'"hypocrisie" n'est pas le terme qui décrit adéquatement ce phénomène, car dans bien des cas, sa prière est sincère et son amour et sa crainte de D.ieu réelles. Mais il habite le cauchemar du Galout dans lequel les antithèses coexistent et les inconséquences sont la norme.

Dans le monde réel, de telles absurdités étaient impossibles. Quand le Beth Hamikdash (le Temple) se dressait à Jérusalem et baignait le monde entier de lumière divine, aucun homme encore imprégné de quelque résidu que ce soit d'impureté (toumah) ne pouvait approcher D.ieu avant d'être passé par un processus de purification.

Que D.ieu soit une source de vie et que le péché (c'est-à-dire une rupture avec le divin) soit synonyme de mort n'étaient pas simplement une vérité abstraite mais un fait de la vie. Dans le véritable monde qui existait alors et dans lequel nous allons nous réveiller quand le cauchemar du Galout s'évanouira, les lois spirituelles de la réalité étaient aussi visibles et immuables, et même davantage encore, que les lois physiques de la nature.

Mais il existe également un aspect positif à notre existence hallucinatoire. Dans le véritable monde, une relation réelle avec D.ieu ne peut survenir que dans le contexte d'une vie où nous Lui sommes parfaitement fidèles. Dans le monde de rêve du Galout, l'homme imparfait peut faire l'expérience du Divin. Dans le monde véritable, seule l'âme parfaite peut pénétrer le Sanctuaire de D.ieu; dans le monde onirique du Galout, D.ieu "réside parmi eux, au sein de leur impureté".

Nous attendons chaque jour l'aube divine qui repoussera à jamais le cauchemar qui, dans une grande partie de notre histoire, nous a accablés physiquement et spirituellement. Mais dans les derniers instants de notre rêve, donnons-nous la possibilité unique d'être "hypocrites" et "incohérents", dans l'acceptation la plus positive: en allant au bout de nos aptitudes spirituelles, en étant et en faisant plus que nous le permet l'évaluation logique de notre mérite et de notre potentiel.

'Hanouccah : L'amour "métallique"

[Quand ils reprirent le Beth Hamikdash des mains des Grecs], les Asmonéens fabriquèrent d'abord la Menorah de barres de fer plaquées d'étain. Quand ils s'enrichirent, ils fabriquèrent une Menorah en or.

Talmud, Mena'hot 28b

Le peuple était pauvre et tout ce qu'il pouvait se permettre était une Menorah en fer. Les Juifs polirent alors de l'étain pour lui donner l'apparence et le lustre de l'argent mais ce n'était qu'un fin placage et de toute évidence pas le véritable métal. Mais ils continuèrent leur travail sans relâche, armés d'une volonté de fer comme leur candélabre artisanal, illuminant leur vie et leur monde avec les lampes d'huile qu'il brandissait. Bientôt, ils purent s'offrir de l'argent véritable, de l'argent massif, effilé et brillant. Sa lumière brillait maintenant à travers la nuit, se mêlant au doux éclat blanc du récipient qui lui servait de support.

Et finalement ils fabriquèrent une Menorah d'un or resplendissant.

Nos Sages ont dit: "Il n'existe de véritable pauvreté que celle de l'esprit". Mais même l'âme la plus pauvre ne peut renoncer à ce rôle de "lampe pour D.ieu". Elle peut construire sa Menorah à partir du fer de son engagement et de sa détermination, quelque chose que l'esprit et l'âme les plus pauvres peuvent maîtriser. Et chacun peut plaquer sa Menorah d'étain, lui donnant au moins l'apparence du sentiment et du désir d'argent (le mot hébreu pour argent: kessef signifie aussi "aspiration" et "désir"). Il n'a pas besoin de se soucier du fait que ses émotions sont encore vides et forcées: s'il s'y tient, se prêtant à des actes lumineux et cultivant une compréhension et un sentiment pour ce qu'il fait, son essence de métal fondra pour se développer en une Menorah d'argent massif.

Et par la suite, il pourra même atteindre la Menorah ultime, une vie lumineuse dans laquelle l'aspiration tranquille de l'argent cède le pas à la passion brûlante de l'or.

Etude du Séfer Hamitsvot du Rambam (Maïmonide)



Une étude quotidienne instaurée par le Rabbi pour l'unité du peuple juif

Samedi 11 décembre - 28 Kislev

Mitsva négative n° 262 : Il s'agit de l'interdiction qui a été faite au maître d'une servante juive, s'il l'a épousée, de l'affliger, c'est-à-dire de réduire les dépenses de nourriture et d'habillement en sa faveur, ni ses droits conjugaux, ce qui aurait pour effet de lui causer peine et souffrance.

Dimanche 12 décembre - 29 Kislev

Même étude que la veille.

Lundi 13 décembre - 1^{er} Tévet

Mitsva positive n° 212: Il s'agit du commandement nous incombant de procréer et de nous multiplier et de contribuer à perpétuer l'espèce.

Mardi 14 décembre - 2 Tévet

Même étude que la veille.

Mercredi 15 décembre - 3 Tévet

Mitsva positive n° 222: Il s'agit du commandement qui nous a été enjoint, si nous voulons divorcer d'une femme, de lui écrire un acte de divorce.

Jeudi 16 décembre - 4 Tévet

Même étude que la veille.

Vendredi 17 décembre - 5 Tévet

Mitsva négative n° 356: C'est l'interdiction qui nous a été faite de reprendre la femme qu'on a répudié après qu'elle ait épousé quelqu'un d'autre.

Retrouvez l'intégralité de l'étude du Séfer Hamitsvot sur notre site www.loubavitch.fr

HORIZON EXAMS

SOUTIEN SCOLAIRE

COURS PARTICULIERS

> suivi personnalisé

> du primaire au supérieur

> des professeurs pédagogues

☎ 01 48 08 53 59

www.horizonexams.fr

La Sidra de la Semaine est une publication hebdomadaire éditée par "La Régie Lamartine" 102 Av. des Champs-Elysées 75008 Paris
Directeur de la publication: Y. Benhamou
Impression: Imprimerie de Chabrol 189 rue d'Aubervilliers 75018 Paris
Tiré à 25 000 exemplaires ISSN 1762 - 5440

50%
de réduction
d'impôts

La chaleur d'une maison juive



Je suis née à Pétersbourg (Leningrad) en Russie il y a 35 ans. Quand j'étais une petite fille, j'avais compris que: 1) j'étais juive et 2) être juif en Russie était un terrible fardeau qu'il me faudrait supporter ma vie durant.

Dès l'âge de cinq ans, je jouais des concertos de Bach au piano en public. Je continuai à pratiquer le piano pendant des heures, chaque jour, tout au long de mon enfance et adolescence. Mais la musique n'était pas tout dans ma vie; je cherchais autre chose, une autre satisfaction que les applaudissements après un concert. Peut-être le mariage?

Quand je voulus épouser un non-Juif, mes parents furent consternés et pleurèrent: "Il n'est pas juif!" - "Et alors? répondis-je. Etre juif n'est qu'une corvée! Mes parents avaient-ils le droit de m'imposer leur choix?" Non, mes parents ne savaient pas m'expliquer pourquoi; pour eux c'était évident: on ne se marie pas en-dehors de sa religion. Evidemment cela ne pouvait pas me convaincre...

Alors que je préparais mon mariage, une cousine de mon père lui téléphona de New York. Mme Mirel Deutsch proposait qu'avant que je n'épouse un non-Juif, je me rende aux Etats-Unis pour voir comment les Juifs y vivaient.

Au début, je refusais car j'étais très occupée par mes concerts et les préparatifs du mariage mais Mirel insista et en automne 1989, je me retrouvai à Crown Heights. Ma première impression fut que c'était une grande famille, bourrée d'affection et de bonté. Je vis comment les enfants de Mirel, leurs époux et épouses, s'occupaient d'elle pour la reconforter dans son veuvage et je fus chaleureusement accueillie par eux et toutes leurs familles.

Un dimanche je me rendis pour la première

fois chez le Rabbi. Tsirel Deutsch, la belle-fille de Mirel m'accompagnait. La queue était immense, sans fin. Les deux femmes juste avant moi posèrent au Rabbi des questions pour des problèmes familiaux et le Rabbi leur répondit. Comment pouvait-il donner des conseils aussi rapidement, sans demander davantage d'informations? Avait-il une intuition spéciale? D.ieu lui soufflait-il une réponse à l'oreille? J'étais intriguée.

Quand mon tour arriva, je me présentai: "Je viens de Leningrad". Le Rabbi répondit: "Dans un moment propice".

C'était la première fois que je voyais le Rabbi.

Je retournai le voir quelques jours avant mon retour à Leningrad. Un vent froid soufflait devant le 770, le Rabbi traversait justement la cour et s'arrêta devant nous: Mirel parla franchement: "Rabbi! Cette jeune fille est ma cousine de Russie et elle est fiancée à un non-Juif".

Le Rabbi se tourna vers moi et me dit sur un ton très grave: "Vous ne devez pas le faire car vous allez être malheureuse et lui aussi sera malheureux". Et le Rabbi continua son chemin. Sur le coup, Mirel et moi-même restâmes figées de stupéfaction, ni elle ni moi ne nous étions préparées à une répartie aussi forte. J'éclatai en sanglots: j'avais l'impression que le Rabbi m'en voulait et je ne pouvais pas supporter cette idée.

Mirel tenta de me persuader de poursuivre ma carrière musicale à New York, de ne pas retourner vers mon fiancé. Mais j'avais décidé de retourner: je l'aimais, je voulais l'épouser et je l'épousai. Mais après moins de deux ans de mariage, nous avons divorcé.

J'étais maintenant une pianiste reconnue,

j'enseignai la musique au conservatoire, je voyageai dans de nombreux pays. Mais plus je voyageais, enseignais et récoltais des prix et plus je réalisais qu'il me manquait l'essentiel. J'étais malheureuse malgré ma réussite apparente. Ce n'est que plus tard que je réalisais que mon âme était assoiffée de Torah.

Soudain je décidai de retourner à New York, Mirel n'était plus de ce monde mais je fus accueillie par sa belle-fille, 'Hannie Deutsch. Je n'avais aucun projet défini mais j'étais heureuse de ressentir la sérénité et la pureté d'un foyer juif: maintenant j'étais prête à appliquer la leçon dans ma vie personnelle.

Quand je retournai en Russie, j'étais devenue une autre personne. J'étais prête à m'investir entièrement dans la Torah et les Mitsvots. C'est auprès de Sara Pewzner, l'épouse de l'émissaire du Rabbi à Pétersbourg que j'appris comment devenir moi-même, que j'appris petit à petit à créer moi aussi cette atmosphère chaleureuse et studieuse.

A Ma'hon Hanna, l'institut spécialement fondé pour les jeunes filles et jeunes femmes de Pétersbourg, je me mis à étudier sérieusement le judaïsme. David et Esther Segal y enseignaient. Ils organisèrent un voyage dans le village de Loubavitch en Russie blanche: ils étaient mariés depuis six ans et n'avaient pas encore d'enfant. Ils prièrent là-bas auprès des tombeaux des Rebbeim. Ils m'invitèrent à me joindre à eux. Là-bas je priai pour trouver un "Chidou'h", un homme juif, pratiquant avec lequel je pourrais enfin fonder le foyer juif auquel j'aspirais. Dans notre groupe, il y avait un célibataire, Avrohom Arshinov. Nous avons fait connaissance à Loubavitch. Nous nous sommes mariés quatre mois plus tard. La quatrième nuit de 'Hanouccah, il y a deux ans, nous avons eu la joie de fêter la naissance de notre premier fils.

Quelques mois plus tard, les Segal eurent la joie de mettre au monde... des quintuplés! Ils habitent maintenant à Jérusalem où nous nous rendrons tous avec Machia'h, maintenant!

Masha Arshinov

Le'haim – N'shei 'Habad Newsletter
traduit par Feiga Lubecki



La Techouva des Tsadikim

"Machia'h viendra pour que les Tsadikim (les Justes) fassent Techouva" affirme le Zohar (III, 153b) Quand on sait que le terme "Tsadik" désigne précisément celui qui n'a commis aucune faute et, par conséquent, n'a pas besoin de Techouva, de repentir, cette phrase pose question. Aussi, il nous est proposé une signification plus profonde.

Lorsque Machia'h viendra, la révélation Divine sera d'une intensité incomparable. Pour D.ieu, défini comme "Tsadik du monde" (Rachi sur Béréchit 18 :28), cette révélation constituera une forme de Techouva car Il aura retenu cette lumière pendant toute la durée de l'exil.

H.N. (d'après Or Hatorah, Vayikra p.235)

